

l'élite soviétique par exemple, il est trop tôt encore pour en juger. Mais elle ne fut pas étrangère à une importante tendance qui s'est manifestée au début des années soixante-dix et dont il ne semble guère rester de trace. Je veux parler de la disposition qu'avaient alors les plus hautes autorités des pays de l'Est et de l'Ouest à engager le dialogue politique et à se consulter régulièrement.

Ce dialogue n'a pas été vain. Il a mené à une série de pactes ou d'accords interreliés sur les armements stratégiques, sur le Vietnam, sur la place de la Chine dans le monde et sur la coopération dans l'espace. Des mécanismes permettant de résoudre les situations de crise furent mis en place avec peine. Il s'agissait d'un processus où le respect mutuel le disputait à la recherche d'un avantage sur l'autre. Autrement dit, c'était de la haute politique.

Avec la perte de cette impulsion, et à défaut de haute politique dans les relations entre l'Est et l'Ouest, il n'est pas étonnant que toute trace de confiance dans les intentions de l'autre partie semble également avoir disparu. Il ne reste guère non plus, et cela m'inquiète beaucoup, de marque du génie politique et de l'imagination mis en œuvre pour améliorer les intentions d'autrui. On constate maintenant une complaisance inquiétante, une tendance à nous adapter au pire plutôt qu'à exercer notre influence pour améliorer les choses. Bref, nous sommes en train de dépolitiser nos plus importantes relations politiques.

Les deux superpuissances sont en partie responsables de cet état de choses, mais elles ne sont, certes, pas les seules à blâmer. Les États-Unis et l'Union soviétique nous surpassent par l'ampleur de leur influence, l'importance de leurs arsenaux et l'étendue des responsabilités que leur impose leur leadership respectif. Évidemment, se sont deux puissances bien différentes, et il ne me viendrait pas à l'esprit de les considérer sur le même pied sur le plan moral. Néanmoins, elles font partie l'une et l'autre d'un univers à part, et leur perception du monde est telle que même les événements les plus lointains peuvent menacer leurs intérêts ou les pays qui leur sont associés.

Ces deux puissances ont aussi d'autres traits communs : elles occupent chacune un vaste territoire et jouissent d'une grande indépendance économique ; leurs relations avec l'Europe et avec l'Asie sont ambivalentes ; leurs populations sont multi-ethniques et leurs politiques respectives, en réaction à celles de l'autre, versent périodiquement dans l'unilatéralisme et l'isolationnisme.

Il est trop facile de nier que Washington et Moscou partagent de graves responsabilités, ou de se refuser à admettre que les deux puissances semblent manquer à l'heure actuelle d'une vision politique du monde qui permettrait à leurs peuples d'y vivre en paix. Ce qu'il faut absolument dire, c'est que, comme la guerre est chose trop importante pour être confiée aux généraux, de même les rapports entre superpuissances sont peut-être devenus trop empreints d'animosité pour qu'on les laisse déterminer seules le cours des relations entre l'Est et l'Ouest.

Les stratèges militaires établissent couramment une distinction entre le potentiel militaire de l'adversaire, soit les armes à sa disposition, et ses intentions, c'est-à-dire le moment où il entend utiliser ces armes, la manière dont il le fera et les raisons qui l'y pousseront. Je m'inquiète du fait que nous consacrons beaucoup trop de notre temps à dénombrer les armes de chaque partie, et trop peu à essayer de découvrir les intentions qui déterminent leur utilisation. Nous réussissons peut-être un jour à bloquer le potentiel nucléaire des deux camps à un niveau bien inférieur. Mais existe-t-il un moyen de